

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1993)
Heft: 56: L'homme qui aimait les étoiles

Artikel: Guy Tréjan : "Ma vie est mon plus beau rôle"
Autor: Jonneret, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848013>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

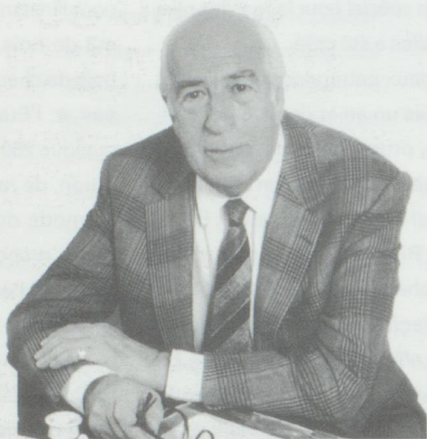
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GUY TRÉJAN

“Ma vie est mon plus beau rôle”



PAR PIERRE JONNERET

Une voix dans la nuit. Une voix de toujours comme celle de Juvet confrontée à Ondine, celle de Jean Dasté interrogeant Antigone, celle de Depardieu avouant sa misère à Roxane. Une voix familière, qui nous accompagne dans nos rêves, celle de Guy Tréjan.

De quoi parle-t-il, dialoguant entre deux et trois heures du matin avec une rédactrice de Radio-France? De son nom, de ses origines, de ses joies et de ses regrets. De la nostalgie qu'il a, lui, l'homme comblé, de sa jeunesse, de ses années en Suisse, de sa famille. De son désespoir de ne pas croire en Dieu et de ne pouvoir prier. De sa crainte de la mort.

Une confession noble, sincère, humaine avant tout. Comme nous sommes loin, en lisant son récit biographique, de ces fadaïses dont les gens du spectacle, les cuisiniers et les hommes politiques ont pris l'habitude de nous asperger, avec la complicité des éditeurs pour qui un nom connu se vend toujours bien, quoi qu'il recouvre. Rien de tout cela dans le livre de Tréjan “Ma vie est mon plus beau rôle”*. Chaque page, de la première - pèlerinage au lieu où souffrit

son père - aux dernières, réflexions sur le peu de choses que représente un parcours réussi, nous montre que l'auteur, loin de livrer sa vie à des lecteurs curieux, ne recherche qu'une chose : ne pas garder pour lui seul tout ce qu'il sait de si précieux.

Tréjan parle autant, sinon plus, dans ce livre, de son milieu d'origine que de sa carrière. Famille de vignerons morgiens avec un grand-père, aventurier comme le sont les Suisses, qui fut le conseiller de Ménélik II, à Addis-Abéba au début du siècle, presque à l'époque de Rimbaud et avant celle d'Henri de Monfreid, avec un père, homme élégant, blessé dans son corps et dans son esprit après un accident de voiture, avec une tante, grande vedette des années folles, qui fut l'égérie des Ballets Russes de Diaghilev et l'une des grandes voix de l'Opéra de Paris. Une tante qui lui mon-

tra le chemin et lui apprit la confiance et la modestie.

Tréjan - qui aurait aimé conserver son nom de Treichler si la mode n'avait pas été, un temps, aux pseudonymes - nous livre tout cela avec ses débuts modestes chez Dullin où Reggiani était déjà vedette, son passage difficile en Suisse aux années les plus sombres de l'Occupation, grâce à l'appui de M. Naville, “gérant” de l'ex-Légation de Paris, l'accueil qu'il reçut à Radio-Genève et à la Comédie, son retour en France, d'abord en tournées (il les aime et les respecte toujours), puis son installation progressive sur les plus grandes scènes à côté des plus grandes vedettes, Edwige Feuillère évidemment. Devenir un acteur respecté, auquel “on tire le chapeau” comme aurait dit Raimu, quelle consécration!

On dévore cette fresque avec avidité, car on sent qu'el-

le est un peu la nôtre, celle de cet esprit romand et de cette région lémanique dont Tréjan ne s'est jamais séparé. N'avoue-t-il pas qu'une de ses meilleures joies fut d'être intronisé “Compagnon du Guillon” au Château de Chillon? Ce qui est rare, dans un tel livre, c'est que l'auteur parle de ceux qui l'ont entouré plutôt que de lui-même. Et surtout qu'il ne nous livre pas ses états d'âme, comme tant de ses collègues le font sans vergogne, sur les Juifs, les Arabes, les dictateurs, la démocratie ou la guerre du Golfe. Il nous parle tout simplement de son aventure en nous disant qu'il a eu beaucoup de chance, car d'autres, aussi talentueux que lui, sont restés dans l'ombre.

Il est difficile d'être modeste. Merci Guy Tréjan, de savoir l'être pour notre plaisir de vous lire. ■

* ROBERT LAFFONT, ÉDITEUR.